



De l'or au rouge, l'Érable de Montpellier se teinte à l'automne de couleurs peu habituelles en garrigue.

Pourquoi autant de plantes dites "de Montpellier" ?

De toutes les plantes dont le nom est lié à une localité précise, celles qui sont associées à Montpellier sont les plus nombreuses, disait Louis Emberger (1897-1969), célèbre botaniste montpelliérain. Si nous en évoquons quelques-unes dans cet ouvrage, ce sont en réalité quinze espèces qui ont gardé dans leur nom scientifique une référence à cette ville qui nous est chère.

Les noms de plantes ont souvent une histoire compliquée (voir annexe 2, p. 200). Ainsi, pas moins de 106 espèces végétales ont été nommées en référence à Montpellier à un moment donné de leur histoire nomenclaturale. C'est que la ville tient une place de choix dans l'histoire de la botanique française. L'ancienneté et la renommée de sa faculté de médecine, discipline alors indissociable de la botanique en raison des ressources thérapeutiques de la flore, ont attiré de nombreux étudiants. Guillaume Rondelet (1507-1566), médecin-botaniste et professeur, fut le premier à rendre obligatoires les herborisations dans le cursus médical. Il fit sortir ses étudiants (dont Mathias de l'Obel, Daléchamps, Charles de l'Écluse) aux portes de la cité et dans ses environs. Venus d'autres régions, les jeunes botanistes manquaient vraisemblablement de références en biogéographie de la végétation méditerranéenne ! On le leur pardonnera. Aussi ont-ils fréquemment dédié à Montpellier le nom des plantes qu'il découvraient aux environs (plus ou moins proches) de la ville. Ils l'ont fait de façons variées en utilisant tantôt des adjectifs (*monspessulanus*, *monspeliacus*, *monspeliensis*, qui sont différentes façons de traduire "montpelliérain"), tantôt un nom (*monspeliensium* : "des montpelliérains").

Au XVIII^e siècle, Linné, généralisant l'usage d'un binôme pour désigner toute espèce vivante, entérina certaines des dénominations proposées ou suggérées par ses illustres prédécesseurs. Approvisionné en planches d'herbiers par François Boissier de Sauvages, médecin montpelliérain qu'il portait en très haute estime, il semble aussi avoir attribué l'épithète "de Montpellier" à quelques autres espèces.

Les 15 espèces dont le nom se réfère à Montpellier dans les référentiels actuellement les plus usités ont, de fait, une répartition parfois très large, l'une d'elles – *Polypogon monspeliensis* – étant franchement cosmopolite. Les plantes dédiées à la ville du Languedoc forment ainsi un groupe nomenclatural qui, d'une part, traduit la richesse de la flore* locale mais aussi, et surtout, rend hommage à la place historique de cette ville dans les avancées françaises de la botanique.